

1988

Jeudi 22 septembre 1988

LE
COURRIER

EGLISE ET SOCIÉTÉ 7

Les cent mille musulmans de Suisse

Entre prière et noyautage

Cent mille musulmans vivent en Suisse, au grand dam de l'Action nationale. Chaque grande ville a sa mosquée. Dans les rues, les femmes en tchador se multiplient. L'argent ne manque pas, les tensions non plus: en Suisse aussi, l'intégrisme musulman a des partisans, et le conflit Iran-Irak échauffe les esprits. Dans une mosquée de Genève, on a failli en venir aux mains...

Parallèlement à la poussée intégriste constatée ces dernières années dans les pays arabes, les communautés musulmanes de l'Europe occidentale ont connu une progression vertigineuse. Sept millions de musulmans vivent aujourd'hui en Europe de l'Ouest dont 2,7 millions en Allemagne fédérale, 2,3 millions en France et 100 000 en Suisse (1,5% de la population résidente). Ce phénomène s'explique par la venue massive de populations arabe, turque et yougoslave économiquement actives. Les mariages mixtes ont favorisé la reconversion de nombreux chrétiens à l'islam et l'argent avancé par certains pays arabes et principalement par l'Arabie saoudite n'a pas tardé à amplifier le mouvement.

Ainsi, l'islam a fini par constituer la troisième communauté religieuse de cette Helvétie de 7 millions d'habitants, derrière les protestants et les catholiques. Les femmes voilées ne constituent plus une curiosité, elles déambulent le plus normalement du monde dans les rues et les magasins. De nouvelles activités liées aux normes musulmanes et aux nécessités pratiques de l'islam ont été créées (restaurants arabes sans alcool, librairies où on vend le Coran et les livres et revues qui traitent des dogmes islamiques, épicerie orientales, boucheries «halal», etc.).

Mais cette explosion de la communauté musulmane ne plaît pas à tout le

monde. L'Action nationale (extrême droite xénophobe) a manifesté à plusieurs reprises son inquiétude en interpellant même le Conseil fédéral. Une large partie de l'opinion publique suisse, confondant allègrement chiites et sunnites, intégristes militants et simples croyants musulmans, est effrayée par les discours des médias sur la montée de la puissance islamique en Iran et dans certains pays arabes, et ne manque pas d'exprimer sa méfiance et son hostilité à l'égard de ces musulmans envahisseurs.

Des agents à la mosquée

La présence sur sol suisse d'une communauté islamique forte de 100 000 fidèles n'a pas échappé aux luttes de clans idéologiques et à la manipulation exercée par différents courants politiques. De jeunes barbus intégristes se font de plus en plus nombreux dans les quartiers de Genève, Lausanne, Berne et Zurich et semblent bénéficier d'appuis financiers puisque la plupart d'entre eux n'exercent aucune activité lucrative. Sous le couvert de pratique islamique, des agents au service de tel ou tel régime arabe fréquentent les mosquées pour épier, écouter, surveiller et faire passer le message indiqué, enrobé de la religiosité de circonstance.

Chaque mouvement islamique des pays arabes a ses adeptes en Suisse et la



Deux vues de la Fondation islamique de Genève.

Photos CIRIC

communauté musulmane turque se trouve largement pénétrée par des organisations politiques d'extrême droite exerçant une influence idéologique certaine.

Chaque belligérant du conflit Iran-Irak jouit au sein de la communauté musulmane de Suisse du soutien de certains fidèles intransigeants. Dans ce contexte, les défenseurs les plus actifs de l'ayatollah Khomeyni s'appellent Abdelmajid Trab Zemzemi (Lausan-

ne) et Ahmed Huber (Berne).

La haine entre représentants des deux camps est telle qu'un incident a failli dégénérer en pleine mosquée de Genève. En effet, juste après la destruction de l'avion civil iranien par les Américains, l'imam Mohamed Bouzouzu a eu l'idée de faire une prière «spéciale» en mémoire des victimes de ce drame. Furieux, quelques Irakiens parmi les fidèles présents ont énergiquement exprimé leur opposi-

tion à «ce soutien à l'ennemi irréductible de la nation arabe». Il paraît même que l'on a failli brandir des armes.

Enfin, à part une revue intitulée «Al Ourwa Al Outhqa», il n'y a guère de publications de caractère islamique en Suisse. Bien sûr, livres, journaux et divers écrits, sans parler des cassettes enregistrées, qui traitent du Coran et de la religion musulmane, se vendent à volonté en Suisse. Mais tout parvient de l'étranger.

Houcine Ghali

Convertis par amour

Selon les données de l'Office fédéral de statistiques, confirmées par les responsables des communautés musulmanes, la Suisse compte aujourd'hui 100 000 musulmans dont 5000 «conjuguent aisément leurs racines helvétiques et leur croyance à l'islam». L'augmentation s'avère absolument fulgurante: en 1960, il n'y avait que 3000 adeptes de l'islam dont 130 Suisses et, vingt ans plus tard, en 1980, on en dénombrait 56 000 parmi lesquels 3000 Suisses.

A elle seule, Genève, la multiraciale, abrite 10 000 musulmans actuellement, contre 1436 en 1970 et 3359 en 1980. Les deux tiers de ces musulmans de la Cité de Calvin sont Arabes et le reste constitué de Turcs, Yougoslaves et Suisses.

Sur le plan régional, les musulmans de Suisse alémanique sont à majorité Turcs et Yougoslaves, tandis qu'en Suisse romande, les Arabes constituent le plus grand nombre des fidèles.

En tenant compte des différents statuts des étrangers en Suisse, on estime que l'ensemble des musulmans se compose de 70 000 sédentaires et 30 000 saisonniers, pratiquement tous Yougoslaves et Turcs. Il n'y a pas de conventions entre la Suisse et les pays arabes concernant les travailleurs saisonniers.

D'après M. Abdelhafidh El Ouardiri, chargé des relations publiques et de l'information à la Fondation culturelle islamique de Genève, le tiers des Suisses qui se sont convertis à l'islam l'ont fait à la suite d'un mariage mixte. De jeunes Suisses deviennent musulmanes sous la pression ou l'influence de leurs jeunes époux maghrébins qui viennent eux-mêmes d'adhérer à un islam pur et militant, conséquence de la poussée intégriste qui a déferlé sur leur pays.

Il n'en demeure pas moins qu'on a assisté, le long de ces cinq dernières années, à des conversions mues par une totale adhésion personnelle.

H.G.

Les lieux de l'islam helvétique

Jusqu'à présent, une fondation, un centre ou une association islamique fonctionnent dans neuf villes suisses: Genève, Lausanne, Berne, Soleure, Zurich, Winterthour, Bâle, Bienne et Lucerne. Suite à la forte présence de travailleurs turcs, yougoslaves et arabes, Zurich compte même deux centres culturels islamiques. Avec son imam et parfois un responsable culturel, chacun de ces lieux sert à la prière, à l'apprentissage de la langue arabe et à l'initiation aux préceptes de l'islam.

Les mosquées proprement dites se sont multipliées, de la plus ancienne, inaugurée à Zurich par le maire de la ville en 1963, jusqu'à la plus prestigieuse, achevée en 1978 à Genève, et intégrée à la Fondation culturelle islamique de Genève. Financée entièrement par l'Arabie séoudite, la cons-

truction a duré trois ans, de 1975 à 1978. Douze millions de francs suisses ont été investis dans cette magnifique mosquée avec un splendide patio, une bibliothèque, un cimetière, des bureaux administratifs et toutes les dépendances nécessaires. Le roi Khaled lui-même, en présence des plus hautes autorités suisses, a inauguré cette fondation en août 1978.

Les deux imams de la Fondation culturelle islamique de Genève se relaient pour diriger la prière des fidèles estimés à 1200 chaque vendredi et à 3200 durant la fête de l'Aïd. Mais la fondation ne sert pas seulement en tant que lieu de prière. On y célèbre aussi les mariages et les enterrements, on y donne des cours d'arabe et de religion aux enfants de la communauté et à des adultes suisses et européens, on y organise des visites pour non-musulmans,

surtout des collégiens suisses. Un service social s'occupe des malades et des prisonniers, et essaie d'aider les musulmans démunis. Toutefois, les moyens matériels ne sont guère à la hauteur de l'imposante fondation et de nombreux musulmans en difficultés envoyés souvent par des Eglises se font fraternellement reconduire.

Créé en 1962 par le docteur Saïd Ramadhan, proche des Frères musulmans d'Egypte et bénéficiant des largesses du roi Hassan II du Maroc, le Centre islamique de Genève a fini aux mains de la communauté musulmane turque. Là, c'est l'imam Malik Arbas, impénétrable et refusant tout entretien avec un journaliste, qui dirige cette communauté sunnite dont les locaux deviennent étroits pour les nombreux fidèles.

H.G.



Radio «Islam»

Créée en 1986, la radio «Foi et culture islamique» a commencé à émettre le 28 avril, 24 heures sur 24, depuis le Salève, en France. Ses programmes, diffusés en arabe, français et anglais, lui parvenaient directement enregistrés d'Arabie séoudite. Elle est captée par plus de 15 000 musulmans vivant en Suisse et 45 000 en France.

Bien que dépendante de l'Association culturelle islamique de la Haute-Savoie, cette radio locale privée se trouvait totalement financée par les Saoudiens. D'ailleurs, son comité d'administration ne comprenait que des ministres et autres personnalités séoudiennes, tandis que son président n'était autre que M. Medhat Cheikh el-Ardh, ancien ambassadeur de l'Arabie séoudite à Genève.

Alternant les chansons arabes les plus prisées (d'Oum Kalthoum, de Mohamed Abdelwahab, Farid Latrach et autres) avec des rubriques sur l'histoire de la civilisation islamique et des récitations coraniques, radio «Foi et culture islamique» a eu vite fait d'attirer l'attention d'un grand nombre d'auditeurs. Son message idéologique passait donc assez bien auprès d'une nombreuse communauté musulmane fort éloignée de ses racines d'influence et de référence.

Mais les mélodies de cette «Radio islamique» (RFCI) dont les programmes lui sont fournis par Radio Riyad, Radio Le Caire, Radio Patrie, à Beyrouth, Radio Koweït et Radio Coran, au Caire, se sont éteintes durant le mois d'avril 1988. En effet, suite à une plainte des PTT suisses, le procureur du Parquet de Thonon a procédé à la saisie du matériel de RFCI qui n'aurait pas respecté les normes fixées par la loi (site d'émission, puissance des émetteurs, etc.).

Ce ne fut que partie remise. Après intervention auprès du président de la République française, les responsables de la RFCI ont trouvé le compromis suivant: c'est désormais Radio Orient, installée à Paris et financée par les Saoudiens, qui prend le relais de radio «Foi et culture islamique» et diffuse ses programmes par l'antenne du Salève, à nouveau en fonction.

H.G.